Chapitre 60 : L'arc de Guenièvre et le retour à Beauclair

Par Blax

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

POV Syanna

Je clignai des yeux après avoir entendu cette nouvelle, puis je ris amèrement pendant quelques secondes.

« Attends, attends. Une minute. Tu es en train de me dire que tout ce que j'ai souffert, tout ce que j'ai subi, au point de devenir un foutu monstre... n'était qu'une pure invention ? Celle d'un foutu paranoïaque, qui était en plus mon foutu ancêtre ? »

Elle hocha tristement la tête. Au fond de moi, il n'y avait plus que de la rage et de la haine. J'avais envie de déterrer mon connard d'ancêtre, de le tabasser à mort, de le faire souffrir, de le torturer...

Sauf qu'il était mort. Depuis des siècles. Mort et enterré, hors de ma portée, sans que je puisse lui faire payer UNE SEULE de mes souffrances.

AH MERDE !

Je serrai les poings à m'en faire mal. Bordel, je souriais encore, un sourire crispé, tremblant, qui ne voulait pas s'effacer, mais des larmes de colère montaient malgré moi. Guenièvre me parla doucement.

« Je ne peux pas dire à quel point tu as dû souffrir, mais je comprends cette douleur mieux que tu ne le crois. »

Peut-être que j'étais trop prise par ma colère, mais je répliquai froidement, avec haine, en pointant Guenièvre du doigt.

« NON ! Tu ne comprends pas ma foutue souffrance ! Tu n'imagines pas ce que j'ai subi ! Tu n'imagines pas à quel point j'ai dû courber le dos devant des enfoirés ! À quel point j'ai dû me taire pour retenir ma voix pleine de haine ! Non, tu n'imagines pas ! »

Je ne sais pas pourquoi je déballais tout ça sur elle. Peut-être était-ce le craquage de toute une vie, la découverte que tout n'avait été qu'une foutue blague, une foutue rumeur. À quoi bon toutes ces souffrances ? Mais ce qui m'exaspérait encore plus, c'était son foutu sourire, qu'elle gardait comme si elle pouvait comprendre une douleur aussi forte.

« Arrête de me regarder avec ce sourire, comme si tu comprenais ! Tu ne compr... »

Elle m'interrompit doucement.

« Si, je te comprends. Mon fils est mort dans mes bras pendant cette trahison. Je t'assure que voir son propre enfant mourir alors qu'il n'est encore qu'un bébé est une souffrance qui ne se calme jamais. Dans ces moments-là, je comprends à quel point on peut faire des choix cruels, car j'ai moi-même fait un pacte avec une puissance qui cherche une arme pour délivrer ce monde. »

Je me tus, abasourdie par ce qu'elle venait de me révéler. Elle continua en s'approchant de la statue et en caressant l'enfant.

« Ce qu'une mère regrette le plus, c'est d'être impuissante pour son enfant. »

Elle me regarda avec douceur.

« Alors oui, mon héritière, je te comprends totalement. »

Je serrai les dents en croisant les bras, mais après quelques secondes pour calmer mes nerfs, je soupirai.

« Je m'excuse d'avoir élevé la voix. Tu n'y es pour rien dans mon histoire. »

Elle secoua la tête avec un sourire.

« Cela ne me dérange pas. »

Puis elle se remit devant moi.

« Je suppose qu'au vu de ton apparence, tu es une rejetonne de vampire. Et je reconnaîtrais cette essence entre mille : tu es une rejetonne de Thurlas, n'est-ce pas ? »

Je la regardai, surprise.

« Attends, c'est si facile que ça ? J'ai quoi, une sorte d'identité magique ? »

Guenièvre rit.

« Pas vraiment. Mais disons que, pour certaines personnes, c'est facile à repérer, oui. »

Je fronçai les sourcils. Est-ce qu'Aiden le savait ? Non, je ne pensais pas, sinon il m'aurait déjà embêtée avec ses questions. Mais la voix de Guenièvre me tira de mes pensées.

« À quoi penses-tu pour que cela te fasse sourire ? »

Je clignai des yeux.

« Hein ? Je souriais ? »

Elle hocha la tête. Je soupirai, légèrement gênée d'être aussi ouverte. C'était peut-être parce que j'avais cru mourir, mais depuis ce moment-là, j'avais l'impression de ne plus avoir de filtre.

« Juste un idiot de sorceleur qui ne se considère pas comme un héros, mais qui réagit pourtant comme un héros. »

Elle rit.

« Oh ? Et comment s'appelle ce sorceleur ? »

Je soupirai et répondis avec nonchalance.

« Il s'appelle Aiden. »

Je ne vis pas le regard de Guenièvre se figer à ces mots.

« Bon, parle-moi de Thurlas. Tu as l'air d'en savoir plus que moi. »

Je la regardai, confuse : elle avait les yeux perdus dans ses souvenirs.

« Ça va ? »

Elle se reprit et sourit, mais je sentis que son sourire était triste, ce qui me rendit encore plus confuse.

« Oui, pardon. »

Elle soupira et expliqua.

« Thurlas était un elfe, l'un des premiers à être venus dans ce monde. À vrai dire, pour beaucoup de gens, hormis de rares elfes, son nom a été volontairement effacé, car il a aidé le chaos pendant la guerre du renouveau, et il est devenu le premier vampire en acceptant la corruption du chaos en lui. »

Je clignai des yeux. Chaos ? Guerre du renouveau ?

« Attends, attends. Qu'est-ce que tu racontes ? »

Guenièvre sourit.

« Désolée, c'est vrai. Je vais faire court : la guerre du renouveau est la première guerre qui a opposé les dieux et les différentes espèces vivantes de ce monde au chaos et à ses alliés. Le

chaos, si tu veux, est un synonyme du vide : il ne cherche ni à créer ni à détruire, juste... rien. »

Elle soupira.

« Je sais que c'est difficile à comprendre, mais je dois faire vite, car je sens l'énergie de Thurlas à l'extérieur. Tout le monde aura besoin de cet arc, qui sera la clef pour le vaincre, et toi, Syanna, tu es la seule à pouvoir le manier. »

Je clignai des yeux. J'avais énormément de questions, mais son ton pressant me fit hésiter, et je répondis avec sarcasme.

« Et pourquoi je le prendrais ? Ce monde, comme tu dis, n'est qu'obscurité. Je n'ai jamais rien vu qui vaille la peine d'être sauvé, alors je ne vois pas pourquoi... »

Elle m'interrompit.

« Même ce sorceleur nommé Aiden ? »

À ce nom, je me tus. Détournant la tête, je répondis, incertaine.

« Oui. Même lui. »

Elle ne dit rien, gardant les yeux fixés sur moi, mais j'étais plongée dans mes souvenirs. Est-ce que je disais vraiment vrai ? Le voyage n'avait duré qu'un seul mois, mais pour moi, qui avais enduré trahison, souffrance et douleur, il m'avait apporté plus de lumière dans mon obscurité...

Je serrai les lèvres, car je le revoyais me regarder partir. Je savais que ce foutu idiot irait aider Beauclair, même s'il disait non. Oh, et puis merde. C'était pour rembourser ces moments où j'avais pu enfin sourire. Je marchai vers l'arc.

« C'est uniquement pour rembourser la dette que j'ai envers lui. Ni plus, ni moins », dis-je en la regardant.

Merde, pourquoi son sourire me gênait-il, et pourquoi avais-je soudain chaud ?

En prenant l'arc, je sentis des vrilles sombres s'enrouler autour de mon bras, ce qui me fit instinctivement reculer. Mais je sentis aussi en moi une force et un regain d'énergie que je n'aurais jamais cru possibles. Je regardai ma main, là où se trouvait l'arc : il s'était changé en tatouage sur mon bras, et je sentis que je pouvais le faire apparaître quand je le voulais.

Derrière moi, Guenièvre dit doucement :

« Te voilà héritière de l'arc. »

J'hésitai à demander, puis je me tournai vers elle.

« Pourquoi je sens cette soudaine énergie ? »

Elle sourit doucement.

« Parce qu'il a été forgé sous l'énergie de l'orbe du printemps. Cet orbe peut soigner tous les maux, que ce soit le vampirisme ou n'importe quel problème du corps. »

Je clignai des yeux. Son sourire m'exaspéra, car je savais qu'elle avait cité le vampirisme exprès. Je demandai quand même, pleine d'espoir :

« Je peux guérir de ça ? Arrêter d'être une rejetonne pour de bon ? »

Elle hocha la tête.

« Oui. Et même si tu deviens vampire, si tu trouves l'orbe du printemps, tu pourras redevenir humaine. »

« Où se trouve-t-il ?! » demandai-je aussitôt.

Elle secoua la tête, anéantissant mes espoirs.

« Je ne sais pas. J'en suis sincèrement désolée. »

C'était trop beau pour être vrai, hein ? J'avais toujours mon plan pour devenir une vampire, mais si Thurlas était le premier vampire, il était sûrement extrêmement fort. J'avais appris, auprès de cet enfoiré de Morgilith, que plus les vampires étaient vieux, plus ils étaient puissants...

J'avais en plus énormément de questions, mais je supposai qu'elles attendraient. Aiden irait sûrement à Beauclair si un problème s'y posait vraiment, et je devrais encore me faufiler...

Je regardai Guenièvre.

« Y a-t-il une sortie ? »

Elle hocha la tête et pointa du doigt : un passage s'ouvrit vers l'extérieur, et j'y vis la lune. Je devais me dépêcher, mais avant, je demandai :

« Tu as dit que tu sentais l'énergie de Thurlas. Combien de temps j'ai ? »

Guenièvre répondit tristement :

« Un jour, au maximum, avant qu'il n'atteigne Beauclair. »

Je fronçai les sourcils, la remerciai et partis rapidement vers Beauclair, en espérant retrouver Aiden. Et si cela ne servait à rien... je supposais qu'il faudrait le forcer à partir d'une manière ou

d'une autre. Je ne voulais pas que le seul qui m'avait apporté un minimum de gentillesse dans ce foutu monde meure.

POV Guenièvre

En voyant mon héritière partir, je soupirai en pensant aux secrets que j'avais dû garder au plus profond de moi. Je regardai l'endroit où l'arc était posé et murmurai, mélancolique :

« Certes, cet arc a été forgé sous l'énergie de l'orbe du printemps, mais cet orbe, comme la déesse dont il porte l'énergie, n'a jamais rien donné librement aux vivants. Celle que l'on prend pour la plus douce des déesses n'a jamais pensé qu'aux siens, et s'est montrée bien avare de bénédictions envers les humains. C'est sans doute pour cela que cet arc peut détruire l'immortalité... »

Sans parler de ce Hisié. Si seulement nous n'avions pas été désespérés de sauver notre fils, jamais je ne lui aurais confié l'âme de mon mari et celle de mon fils. Mais il le fallait, pour que mon fils ait une chance de vivre, et mon mari est toujours là pour le protéger : c'est le plan de secours pour empêcher ces dieux de le manipuler.

J'y étais obligée. L'amour d'une mère est plus fort que n'importe quoi...

« Aiden, tu me manques terriblement. Si c'est vraiment toi, ce sorceleur, alors je prie pour ta victoire... »

POV Aiden

Serrant les dents, je continuai à marcher. Après une longue route, nous arrivâmes enfin près de Beauclair. J'étais encore fatigué par l'usage excessif de ma magie, mais nous devions rejoindre rapidement le château de la duchesse pour la prévenir.

Je regardai Regis, qui avait pris la peine de se nettoyer du sang, moi y compris. Si on se ramenait couverts de sang en pleine ville, c'était comme utiliser la magie de la lumière en pleine zone sombre : on se ferait repérer immédiatement, et je n'étais pas sûr qu'on soit vraiment en sécurité s'il restait des vampires de Thurlas ici.

Mais pendant que nous marchions, je dis :

« Explique-moi ce lien. Je mérite de le savoir, c'est à cause de lui que j'ai été pris au piège. »

Regis hocha la tête, incertain.

« Le lien que j'avais avec Detlaff se forme par le sang : deux vampires partagent chacun leur

sang. C'est un lien extrêmement sacré pour les vampires. Si quelqu'un le rompt, il est considéré comme un paria par tous. »

Je le regardai, surpris.

« Mais si tu dis ça, ça veut dire... »

Il hocha la tête avec une légère tristesse.

« Oui. Pendant que je me battais contre Detlaff, alors que tu étais piégé, j'ai décidé de reprendre mon sang en lui, ce qui a brisé notre lien. Tout vampire peut maintenant voir que c'est moi qui l'ai brisé. Je suis donc devenu un paria pour tous les vampires. »

Je le regardai, un peu triste, mais il secoua la tête avec légèreté.

« Ne t'inquiète pas. Même si je suis triste, je devais venir t'aider, que ce soit parce que tu étais en danger, ou par ma faute. Et puis tu es bien plus proche d'un camarade que ne l'est Detlaff en ce moment », dit-il avec un sourire.

Je souris à mon tour et posai la main sur son épaule.

« J'apprécie le compliment, je t'assure. Sache en tout cas que, même si tu es un paria pour les tiens, si tu venais à Kaer Morhen avec nous, les sorceleurs, tu serais reçu comme un ami. Surtout si Geralt et moi le disons aux autres. »

Il rit.

« Cela me fera énormément plaisir de visiter la fameuse forteresse des sorceleurs.

C'est pittoresque, mais c'est chaleureux », répondis-je avec un sourire.

En y repensant, j'espérais que le clan de loups-garous était bien arrivé.

Je secouai la tête. Arrivé aux portes du château, je dis à Regis :

« En tout cas, pour l'instant, on doit se préparer à la guerre. »

Je soupirai et murmurai pour moi-même :

« Une guerre dont je ne suis même pas sûr qu'on ait une chance de sortir vainqueurs... »

Et je franchis les portes, entrant dans la cour du château.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés